Les corrections anticipatoires

Résultat de la désynchronisation des processus cognitifs lors de l'écriture

Olga Anokhina
Institut des Textes et Manuscrits Modernes, CNRS/ENS

À Blanche-Noëlle et Roland Grunig [1]

Nic manus, nisi intellectus, sibi permissus, multam valent ; instrumetntis et auxilibus res perficitur [2].

Introduction

Dans cette contribution, je propose d'étudier un type particulier d'opération scripturaire : la *correction anticipatoire*.

L'anticipation est une opération fondamentale de toute activité humaine. Les recherches sur la perception ont montré que l'anticipation accompagne tout processus de perception qu'il soit visuel ou auditif. Toutefois, bien que la problématique de l'anticipation fût à l'origine de la création des sciences cognitives [3], les travaux sur ce sujet sont encore peu nombreux. Ceci est probablement dû à la difficulté d'accès, même expérimentale, à ce processus.

Les documents de travail des écrivains (plans, scénarios, brouillons, carnets de note, mises au net, etc.) offrent un accès privilégié aux traces du fonctionnement cognitif

1. Cette réflexion, tout comme l'ensemble de mes recherches depuis le début de ma carrière, ont été stimulés par les travaux et échanges personnels avec Blanche-Noëlle Grunig et ont bénéficié du soutien inconditionnel intellectuel et amical de Blanche-Noëlle et de Rolang Grunig à qui je voudrais exprimer ici ma plus profonde gratitude.

2. Ni la main, ni l'esprit laissés à eux-mêmes ne valent grand-chose.

3. Karl Lashley, « The problem of serial order in behavior », in Lloyd Jeffress (ed.), *Cerebral Mecanisms in Behavior*, New York, Wiley, 1951, p. 112-136.

de l'homme. La critique génétique française [4], tout comme la textologie russe [5] ou la *variantistica* italienne [6], ont fait des avancées remarquables dans la compréhension de la genèse scripturaire des œuvres littéraires. Cependant, il reste à espérer qu'un jour la critique génétique rencontre véritablement les sciences cognitives [7] et qu'il en émerge une nouvelle discipline centrée sur l'étude des processus sous-jacents à l'écriture : la critique génétique cognitive. J'espère que cette réflexion sur le processus d'anticipation à travers l'observation des brouillons d'écrivains contribuera à poser les fondements de cette nouvelle discipline.

Toute activité humaine étant accompagnée d'une anticipation, je porterai mon attention à l'anticipation ayant trait à l'activité linguistique. Au sein de celle-ci, on distinguera, d'une part, l'anticipation qui assiste à la réception du discours (oral ou écrit) d'une autre personne et qu'on peut appeler *dialogique* et, d'autre part, l'anticipation *interne* qui accompagne divers processus cognitifs chez la même personne. Cette dernière, qui se manifeste dans les brouillons d'écrivain par une violation d'ordre énonciatif linéaire, sera l'objet de cette étude.

Après avoir mis en relief les similitudes et les convergences de ce type de correction avec d'autres événements langagiers comme le *lapsus*, la *reprise* ou l'*hésitation*, j'essayerai de montrer comment l'anticipation devient visible grâce à la *désynchronisation* des différents processus cognitifs [8]. Je réfléchirai aussi sur les liens qui existent entre l'anticipation et le processus de *planification* du discours, et entre l'anticipation et la *mémorisation*.

1 Correction anticipatoire : un phénomène cognitif particulier ?

Le phénomène que j'appelle *correction anticipatoire* peut être observé dans les brouillons de différents écrivains car il s'agit d'un phénomène général, propre à tout scripteur :

> Que de fois avons-nous été frappés, à une simple relecture, par les lapsus que nous trouvons dans nos écrits ! Et pourtant, par rapport aux lapsus oraux, ils apparaissent moins nombreux car nous pouvons toujours

4. Voir, par exemple, Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique*, Paris, PUF, 1994, Pierre Marc de Biasi, *La génétique des textes*, Paris, Armand Colin, 2005 et Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009.

5. Voir les travaux de Tomachevski, Bondi, Likhachev. Par exemple Boris Tomachevski, *L'écrivain et le livre*, Moscou / Leningrad, Priboï, 1928 [en russe] et Daniel Ferrer et Andreï Mikhaïlov (éds.), *La textologie russe. Anthologie*, Paris, CNRS éditions, 2007.

6. Voir les travaux de Gianfranco Contini ou de nombreuses contributions de chercheurs italiens dans la revue *Genesis* qui interrogent les similarités et les différences des approches textologiques française et italienne.

7. À ce sujet, voir par exemple Olga Anokhina, « Compte rendu de Michel Fayol (dir.), *Production du langage. Traité des sciences cognitives*, Paris, Hermès / Lavoisier, 2002 », *Genesis*, 2004, n° 23, p. 171-173 ; Denis Alamargot, « Du rédacteur à l'écrivain : le point de vue de la psychologie cognitive », in Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009, p. 160-174 ; Olga Anokhina et Sabine Pétillon, « De l'archive de la création aux processus cognitifs », in *op. cit.*, p. 5-19 ; Jean-Louis Lebrave, « La critique génétique et les sciences cognitives », *Genesis*, 2010, n° 30, p. 131-150.

8. Sur le phénomène de désynchronisation, voir par exemple Blanche-Noëlle Grunig, « Linguistique et brouillons, dynamique et synchronisation », *Langages*, 2002, n° 147, p. 113-123.

> les relire, effacer et corriger. Rares sont les manuscrits authentiques qui nous parviennent sans correction. Les chercheurs ou critiques littéraires connaissent bien l'intérêt du texte premier, du manuscrit pointillé d'hésitations, de corrections, retraçant de manière visible les idées, le raisonnement et parfois les arrière-pensées de l'auteur. Mais, à moins de chercher l'original, les lettres personnelles, la correspondance commerciale, les documents écrits même les plus courants ne nous montrent pas leur « visage premier » car ils sont normalement corrigés par l'auteur et/ou par une troisième personne (secrétaire, dactylo, correcteur…). Cette difficulté d'accès réduit le champ d'observation et d'étude du lapsus écrit [9].

En effet, les documents « premiers », « originels », les brouillons sont un terrain de prédilection pour l'étude de ce phénomène cognitif. Je vais donc l'illustrer par un certain nombre d'exemples provenant des documents de travail de différents écrivains.

La correction anticipatoire se manifeste la plupart du temps par l'inscription d'un mot ou d'un syntagme qui est d'abord raturé mais repris ensuite, presque immédiatement, au fil de l'écriture. Il y a donc deux éléments essentiels, deux « marqueurs », qui permettent d'identifier ce type d'opération scripturaire : la reprise (ou le déplacement [10]) d'un élément lexical au sein du même énoncé et la présence d'une rature que l'on pourrait appeler *rature anticipatoire.* Cependant, pour ma part, je préfère utiliser le terme de *correction anticipatoire* pour renvoyer aux traces matérielles observables dans un document de travail écrit à la main ou dactylographié par un écrivain. Quant au terme d'*anticipation*, je le réserve pour désigner le processus qui régit ce type particulier de correction. Dans le domaine de l'oral, ce phénomène anticipatoire est souvent appelé *amorce* [11].

Avant d'observer ce processus plus en détail, j'aimerais évoquer le travail précurseur de Jacques Anis qui s'est intéressé de très près à ce phénomène scripturaire qu'il a identifié dans les brouillons de Ponge et nommé *erreur par anticipation* :

> Plus fréquemment, on trouve ce qu'on a caractérisé comme rature-déplacement : le mot rayé se retrouve un peu plus loin. Ceci peut être interprété de deux façons : modification d'un choix initial ou *erreur par anticipation.* Il est remarquable que tous nos exemples, comme en témoigne leur position idemlinéale, *relèvent de la correction immédiate.* Ainsi, si l'on se préoccupe de psychologie cognitive, quelle que soit celle des deux interprétations que l'on choisisse, même si la seconde est plus attrayante, les deux peuvent mettre en évidence l'existence d'une **mémoire de travail** portant sur quelques unités. On citera d'abord l'ex. 2 (avt *Terre*, f° 37, fig. 2) :
>
> *Ce ~~meilleur~~ filtre le meilleur de l'eau*

9. Tomyris Julia Andreiolo, « La spécificité du lapsus écrit », *Linx*, 1985, vol. 12, n° 12, p. 37.

10. Je reviendrai plus loin sur le terme qui serait approprié pour désigner ce retour d'un signifié.

11. Voir, par exemple, Colette Jeanjean, « Les ratés c'est fa fabuleux. Étude syntaxique des amorces et des répétitions », *Linx*, 1984, n° 10, p. 171-177 et Berthille Pallaud, « Les amorces de mots et leur contexte droit en français parlé spontané » : https ://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00136743/document.

Puis l'ex. 20 (avt Olives, f° 45, fig. 15) :

> Proximité évidente / mais ~~naïve~~ fort bien jouée, et comme naïve…

et enfin un nouvel exemple, qui nous paraît plus significatif encore (avt *Possons*, f° 61, ex. 28, fig. 19) : maniant le couple d'adverbes *victorieusement vainement*, en général dans cet ordre, l'auteur, remédiant tout de suite à son *erreur*, **biffe dès sa première syllabe** le mot venu trop tôt. Ces aspects *cognitifs* renforcent les doutes déjà évoqués au sujet de la notion de déplacement ; celle-ci s'appliquerait sans doute mieux à la prise de décision plus froide qui se fait à la relecture et utilise plutôt le procédé de fléchage [12].

Ces quelques lignes résument l'essentiel des caractéristiques intrinsèques des corrections anticipatoires que j'évoquerai plus loin, notamment le caractère immédiat de la correction qui intervient souvent dès la première syllabe, et le rôle de la mémoire de travail.

À présent, je me propose de cerner *le processus* qui engendre les corrections anticipatoires.

1.1 Deux types d'anticipation

Si l'on cherche à définir ce phénomène et à répondre à la question : qu'est-ce qu'une anticipation, on constate que ce terme a deux acceptions. Dans le sens le plus usuel, mais également philosophique ou psychomédical, il s'agit d'une projection en avant, d'une attente du sujet tournée vers le futur : « Mouvement de la pensée qui imagine ou vit d'avance un événement [13]. » Le terme a également un autre sens qui nous intéresse plus particulièrement, celui d'« exécution anticipée d'un acte [14] ». Le mécanisme de l'anticipation qui se met en place lors du processus d'écriture et qui m'intéresse ici relève précisément de cette seconde définition. Il doit par ailleurs être distingué de l'anticipation qui accompagne la lecture d'un texte écrit par une *autre* personne ou bien de l'écoute du discours d'un *autre* locuteur. Ce type d'anticipation opère également dans d'autres processus cognitifs et, notamment, dans la perception [15], comme je l'ai déjà mentionné. En effet, l'anticipation imprègne tout processus perceptif, qu'il s'agisse de perception auditive ou visuelle. Dans ce contexte-là, il s'agit donc d'un processus normal qui contribue au bon fonctionnement d'autres activités.

En ce qui concerne l'anticipation d'un discours d'un autre locuteur, c'est-à-dire l'anticipation prise dans sa dimension dialogique, je renvoie aux travaux de B.-N. Grunig, et plus particulièrement à son article « Anticipation et compréhension [16] ». À la dif-

12. Jacques Anis, « La rature et l'écriture (l'exemple de Ponge) », *TEM* (*Texte en main*), 1992, n° 10/11, *Lis tes ratures*, p. 28 (je souligne).

13. Pierre Buser et Claude Debru, *Temps, instant et durée : de la philosophie aux neurosciences*, Paris, Odile Jacob, 2011, p. 135, note 20.

14. Alain Rey (éd.), *Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1967, p. 67.

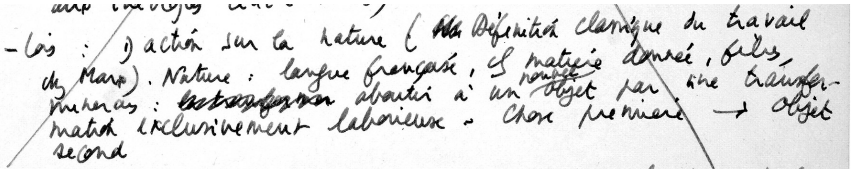
15. Il existe une grande quantité de travaux dans ce domaine. Voir, par exemple Vidtor Rosenthal, « Perception comme anticipation : vie perceptive et microgenèse », in Rudolph Sock et Béatrice Vaxelaire (éds.), *L'Anticipation à l'horizon du présent*, Liège, Mardaga, 2004, p. 13-32.

16. Blanche-Noëlle Grunig, « Anticipation et compréhension », in Colette Cortes et André Rousseau (éds.), *Catégories et connexions*, Lille, Presses du Septentrion, 1999, p. 361-369.

férence de cette anticipation, celle qui entre immédiatement en jeu lorsqu'on lit un texte ou que l'on écoute quelqu'un, l'anticipation dont nous trouvons les traces dans les brouillons d'écrivains est un processus différent dans la mesure où il ne fait pas partie du déroulement normal, linéaire, mais traduit – ou faut-il dire trahit – la désynchronisation des processus cognitifs chez une personne.

Comment ce processus se manifeste-t-il dans les brouillons ? Observons quelques exemples tirés de brouillons de Roland Barthes [17], d'André Gide [18], de Louis Althusser [19], de Guy de Maupassant [20], de Marcel Proust [21] et d'Émile Zola [22] :

Ex. 1 – Barthes (*transformation*)
Les notes manuscrites. BNF NAF 28630 - BRT2 A5-01, chemise 3, f° 0 r°.



– Lois : 1) action sur la nature (xxx Définition classique du travail chez Marx). Nature : langue française, cf matière donnée, fibres, nouvel⌉
minerais : ~~la **transforma**~~ aboutir à un objet par une **transformation** exclusivement laborieuse – Chose première → Objet second

17. Il s'agit des notes manuscrites de Roland Barthes pour les conférences. Elles sont conservées à la Bibliothèque Nationale de France (BNF NAF 28630 - BRT2 A5-01, chemise 3). Je remercie très chaleureusement Éric Marty de son autorisation à publier les exemples de R. Barthes dans cet article. Pour d'autres exemples inédits de R. Barthes, voir Éric Marty, « Roland Barthes : une conférence sur la phrase », *Genesis*, 2010, n° 30, p. 235-283, notamment p. 246 (*centrer le problème*), p. 266 (*l'inconscient*), p. 282 (*il pé – perversion*).

18. André Gide, *Les Caves du Vatican*, Paris, Gallimard, 2011, édition génétique en CD-Rom par Alain Goulet.

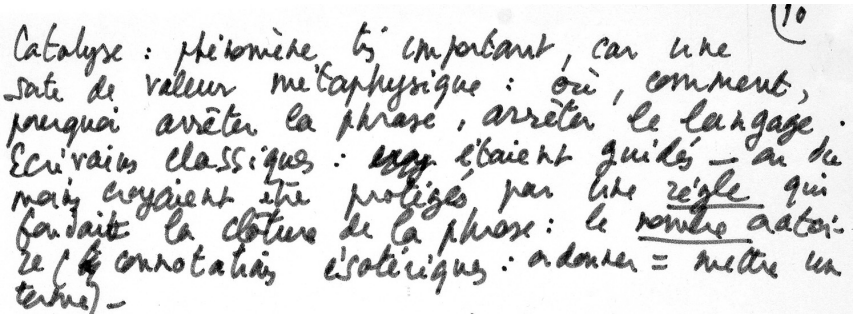
19. Louis Althusser, tapuscrit de *L'Avenir dure longtemps*, publié in Irène Fenoglio, « Énonciation et genèse dans les autobiographies d'Althusser. Deux récits – séparés – de sa rencontre avec Hélène », *Genesis*, 2001, n° 17, p. 131-150.

20. Ici et plus loin les exemples sont tirés de Guy de Maupassant, *Le Horla*, présentation, transcription et notes par Yves Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.

21. Marcel Proust, cahier 54, f° 42 v°, in Marcel Proust, *Cahier 54*, vol. I (fac-similé) et vol. II (transcription), transcription, notes et index par Francine Goujon, Nathalie Mauriac-Dyer et Chizu Nakano, introduction, diagramme et analyse par Nathalie Mauriac-Dyer, Brepols Publishers, 2008.

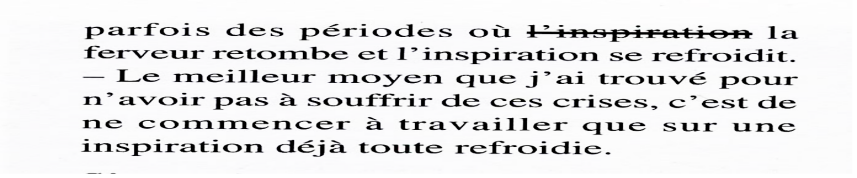
22. Émile Zola, *La bête humaine*. BNF, Fonds Zola. L'ébauche du chapitre 1, plan détaillé, f°395/59.

Ex. 2 – Barthes (*croyaient*)
Les notes manuscrites. BNF NAF 28630 - BRT2 A5-01, chemise 3, f° 10 r°.



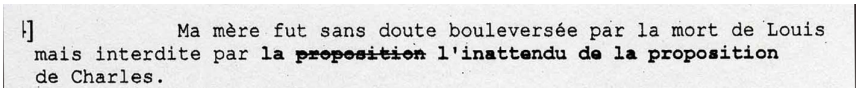
Catalyse : phénomène très important, car une sorte de valeur métaphysique : où, comment, pourquoi arrêter la phrase, arrêter le langage. Ecrivains classiques : ~~croy~~ étaient guidés – ou du moins **croyaient** être protégés par une règle qui fondait la clôture de la phrase : le nombre oratoire (xx connotations ésotériques : ordonner = mettre un terme)_ (10

Ex. 3 – Gide (*inspiration*)
Les Caves du Vatican, Paris, Gallimard, 2011, édition génétique en CD-Rom par Alain Goulet.

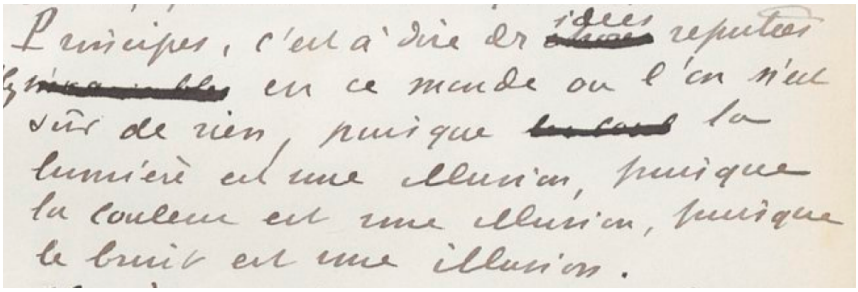


parfois des périodes où ~~l'inspiration~~ la ferveur retombe et l'inspiration se refroidit. — Le meilleur moyen que j'ai trouvé pour n'avoir pas à souffrir de ces crises, c'est de ne commencer à travailler que sur une inspiration déjà toute refroidie.

Ex. 4 – Althusser (*proposition*)
Tapuscrit de *L'Avenir dure longtemps*, publié in Irène Fenoglio, « Énonciation et genèse dans les autobiographies d'Althusser. Deux récits – séparés – de sa rencontre avec Hélène », *Genesis*, 2001, n° 17, p. 131-150.


Ma mère fut sans doute bouleversée par la mort de Louis
mais interdite par **la ~~proposition~~ l'inattendu de la proposition**
de Charles.

Ex. 5 – Maupassant (*couleur*)
Guy de Maupassant, *La Horla*, Présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS Zulma, 1993.

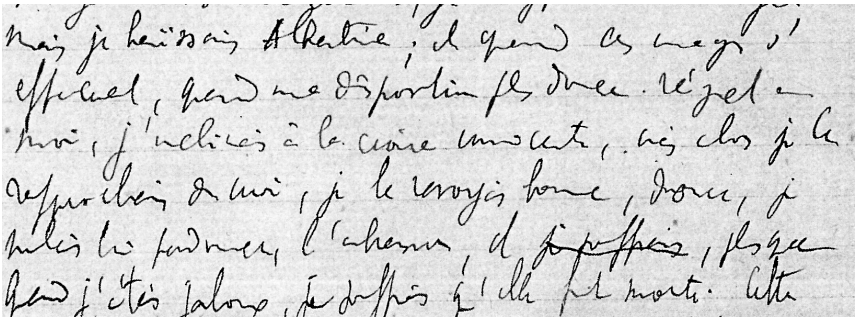

Principes, c'est à dire des ~~choses~~ idées réputées
~~invariables~~ en ce monde où l'on n'est
sûr de rien, puisque ~~les coul~~ la
lumière est une illusion, puisque
la couleur est une illusion, puisque
le bruit est une illusion.

---

idées
Principes, c'est-à-dire des ~~choses~~ réputées
~~invariables~~ en ce monde où l'on n'est
sûr de rien, puisque ~~les coul~~ la
lumière est une illusion, puisque
la **couleur** est une illusion, puisque
le bruit est une illusion.

Ex. 6 – Proust (*souffrais*)

Marcel Proust, cahier 54, f° 42 v°, in Marcel Proust, *Cahier 54*, vol. I et II. Transcription, notes et index par Francine Goujon, Nathalie Mauriac Dyer et Chizu Nakano, introduction, diagramme et analyse par Nathalie Mauriac Dyer, Brepols Publishers, 2008.



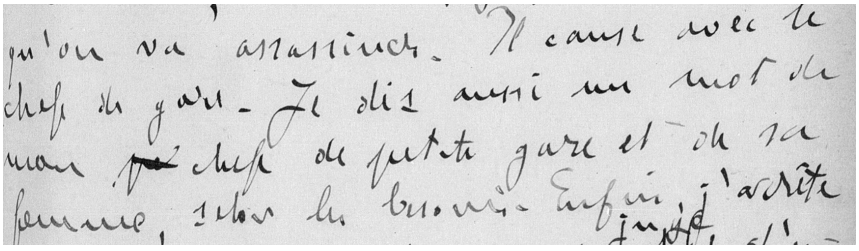
---

mais je haïssais Albertine ; et quand ces images s'
effaçaient, quand une disposition plus douce régnait en
moi, j'inclinais à la croire innocente, mais alors je la
rapprochais de moi, je la revoyais bonne, douce, je
voulais lui pardonner, l'embrasser, et **je ~~souffrais~~**, plus que
quand j'étais jaloux, **je souffrais** qu'elle fût morte. Cette

---

Ex. 7 – Zola (*petit*)

Émile Zola, *La bête humaine*. BNF, Fonds Zola. L'ébauche du chapitre 1, plan détaillé, f° 395/59.



qu'on va assassiner. Il cause avec le
chef de la gare. Je dis aussi un mot de
mon ~~pe~~ chef de **petite** gare et de sa
femme, selon les besoins. Enfin, j'arrête

Dans ces exemples, extraits de documents de travail de différents écrivains, on constate (1) qu'un terme est raturé immédiatement et (2) qu'il réapparaît rapidement au fil de l'écriture au sein du même énoncé. Cette correction anticipatoire révèle le fait que le *terme était disponible lors de l'élaboration du projet préverbal*[23] (c'est-à-dire à l'étape de la planification), mais qu'au moment de la production, il se produit « quelque chose » (ce que, en jargon informatique, on appellerait un « bug »), qui fait qu'un terme arrive trop tôt dans la linéarité du discours (oral ou écrit). Cette anticipation me semble résulter de la désynchronisation entre plusieurs processus, et notamment entre le processus de planification et le geste moteur d'écriture. J'y reviendrai.

1.2 Anticipation et lapsus

Dans un article consacré à la typologie des ratures, P. M. de Biasi évoque un phénomène qui m'intéresse ici en lien avec les corrections anticipatoires :

> C'est précisément dans cet espace de liberté totale que se rencontrent aussi, le plus souvent, les traces d'un système de contrainte intérieure, *obscur* mais visiblement très actif : lapsus, images obsédantes, retour du refoulé biographique, etc. Chacune de ces formations spontanées – le lapsus, notamment – peut contenir le principe d'une rature inconsciente[24].

L'auteur ne parle pas expressément de ratures anticipatoires, toutefois il cite un phénomène discursif particulier qui retient mon attention, le *lapsus*. En effet, les corrections anticipatoires ont beaucoup en commun avec les lapsus parce que les deux phénomènes sont le produit de la désynchronisation des processus cognitifs sous-jacents à l'acte langagier, qu'il soit oral ou écrit. Il faut noter que, contrairement aux lapsus produits à l'oral qui ont fait l'objet d'étude non seulement des psychanalystes depuis Freud, mais aussi des linguistes et des chercheurs en sciences cognitives, les lapsus à l'écrit ont été assez peu étudiés[25].

Avant de porter notre attention sur ces phénomènes dans le domaine de l'écrit, observons de quelles façons les corrections anticipatoires et le lapsus fonctionnent à l'oral.

23. Sur la notion de *projet préverbal*, voir Blanche-Noëlle Grunig, « Pour une conception dynamique du sujet », in Marina Yaguello (éd.), *Subjecthood and Subjectivity*, Paris, Ophrys, 1994, p. 125-137, et Blanche-Noëlle Grunig, « Structure et processus », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1996, t. XCI, fasc. 1, p. 37-53. Sur l'analyse de la production d'un acte illocutoire, voir Willem Levelt, *Speaking : From Intention to Articulation*, Cambridge, The MIT Press, 1989.

24. Pierre Marc de Biasi, « Qu'est-ce qu'une rature ? », in Bertrand Rougé (éd.), *Ratures et repentirs, actes du V^e colloque du CICADA, les 1^er-3 décembre 1994*, Pau, Publications de l'Université de Pau, p. 33.

25. À l'exception des travaux d'Irène Fenoglio qui étudie ce phénomène dans les brouillons des écrivains (voir la bilbiographie).

Nous verrons ainsi que ces derniers opèrent soit au niveau sémantique, soit au niveau phonétique.

LAPSUS. Substitutions sémantiques :

(a) Messieurs, je constate la présence de tant de députés et déclare, par conséquent, la séance **close [ouverte]** (S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, p. 67).

(b) L'essentiel de travail **est fait**... **reste encore à faire** (soutenance de thèse doctorale, réponse à une question du jury, 11/12/2007).

(c) Nous pourrons vérifier quand le manuscrit **ment**... **manque** (conférence, séminaire général de l'ITEM).

(d) Une étudiante s'est effondrée en **armes**... tu vois... en **larmes** (une conversation précédente à celle-ci portait sur l'actualité, 20/03/2003).

(e) Il a **explosé**, euh... **exploré** la thématique qui a été **exposé** [...] (FIP, 21/03/2003).

(f) Il s'agissait des choses **imp**... **intéressantes** (conférence, 2003).

LAPSUS. Substitutions phonétiques :

(g) Frédéric Dupont a été dép(**i**)té, dép**u**té de Par**i**s (M. Rossi, p. 134).

(h) Le transfert des cendres d'André Malr(**on**), Malr****aux*** au Panthé<**on**> (*ibid.*, p. 135).

(i) Je fais le malin mais je n'ai pas eu une (**f**)êche, une **p**êche **f**olle en ce moment (*ibid.*, p. 151).

(j) Elle est dans un jar(**m**)on **m**édical (*ibid.*, p. 151).

Les lapsus de nature phonétique semblent être le résultat d'une anticipation. En effet, une fois le projet préverbal consolidé, l'appareil articulatoire se met en place pour la réalisation orale d'un énoncé [26]. Ainsi, le dép****u***té de l'exemple (g) devient accidentellement dép(**i**)té du fait que l'appareil articulatoire était préparé à émettre Par*i*s. Les trois autres exemples (h), (i) et (j) sont régis par le même mécanisme. En réalité, ce type de substitution accidentelle se situe me semble-t-il entre le *lapsus linguae* à proprement parler et les *corrections anticipatoires* qu'on peut aussi observer à l'oral comme nous allons voir.

CORRECTIONS ANTICIPATOIRES. Substitutions sémantiques :

(a) La dernière **France**... la dernière **fois** qu'elle est venue en **France**... (conversation, 09/04/2006).

26. Au sujet des modèles de production langagière élaborés par les sciences cognitives, voir par exemple en français M. Fayol (dir.), *Production du langage. Traité des sciences cognitives*, Paris, Hermès / Lavoisier, 2002 et, bien sûr, la modélisation fondatrice proposée par Hayes et Flower en 1980 (John Hayes and Linda Flower, « Identifying the organization of writing processes », in Lee Gregg and Erwin Steinberg (eds.), *Cognitive Processes in Writing*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 1980, p. 3-30), et celles qui l'ont suivie par les mêmes auteurs, ou d'autres.

(b) Je lui ai **parqué**… **parlé** du **parquet** (conversation, 25/07/04).

(c) Il **coûte**… **trouve** que cela **coûte** trop cher (conversation, 25/07/04).

(d) La **sal(l)e**… **table** est **sale** (conversation, 2004).

(e) Mes **appartements**… **parents** refont tous les ans leur **appartement** (conversation, 2004).

(f) On le **clave**… on le **tape** sur le **clavier** (Radio latina, 09/02/2008).

(g) L'émergence de la **parole chez l'enfant**… du **langage chez l'homme** et l'acquisition de la **parole chez l'enfant** (conférence, journée de linguistique, 2004).

(h) Vous pouvez imaginez **deux**… **quelques** exemples. **Deux** stratégies sont développées (conférence de C. Grinevald, 2004).

(i) Ce **prix**… Ce **film** a reçu plusieurs **récompenses** (conférence sur le cinéma biélorusse, 2004).

(j) Proust a ajouté un **complément d'agent**… non, une **relative attachée** au **complément d'agent** (conférence de I. Serça).

(k) Ça me manque, cette **épreuve**… cette **étape** des **épreuves** (*id.*).

(l) Tu m'**énorme**s… euh… tu m'**étonnes** ! C'est **énorme** (conversation, 2005).

On peut noter que, à l'oral, tant pour les lapsus que pour les anticipations, l'énoncé est marqué par une pause qui indique qu'il s'agit d'un « accident », d'un raté. À l'écrit, c'est la rature qui accomplit cette fonction. Nous avons vu que, au moment de la production de la parole, a lieu une mise en place précoce de l'appareil articulatoire qui prépare une formulation verbale du contenu planifié, ce qui peut causer les lapsus de nature phonétique. Or, quand on écrit à la main ou quand on tape à l'ordinateur, on peut observer également une inversion des lettres sous l'influence des mots très proches dans la chaîne syntagmatique. Cela est dû au fait que, tout comme l'appareil articulatoire, la main se prépare à effectuer les lettres des mots suivants. Ce phénomène est parfaitement décrit par Rumelhart et Normann [27]. Selon leur étude, la main et les doigts sont « attirés » vers les positions-cibles, en fonction de leur niveau d'activation respectif. Ainsi, quand on dactylographie un mot, les doigts seraient attirés non seulement vers la position cible de la touche à taper, mais aussi vers celles des lettres subséquentes, produisant un mouvement anticipateur.

Il me semble important à présent de faire une brève comparaison des corrections anticipatoires à l'écrit avec le *lapsus calami*. Cela nous permettra de les différencier car, malgré les similitudes importantes, il s'agit de phénomènes bien distincts.

27. David Rumelhart and Donald Normann, « Simulating skilled typists : a study of skilled cognitive-motor performance », *Cognitive Science*, 1982, n° 6, p. 1-36.

1.2.1 Caractéristiques partagées par la correction anticipatoire et le lapsus calami

(1) L'effraction

Pour le lapsus, il s'agit d'une effraction, parce qu'il arrive en force pour occuper la place d'un autre mot. Le mot écrit ou prononcé n'avait aucune raison d'apparaître dans la chaîne syntagmatique [28]. L'anticipation quant à elle intervient trop tôt dans la chaîne linéaire du discours, c'est donc aussi une effraction. Toutefois, la nature de ces effractions est fondamentalement différente. J'y reviendrai.

(2) Le caractère non-maîtrisé de la production

Contrairement, par exemple, aux mots d'esprit qui relèvent de la maîtrise, du calcul de l'effet produit ou désiré [29], le lapsus de même que l'anticipation sont non-maîtrisés, inconscients au moment de leur production.

(3) La proximité entre les deux mots

Comme l'a remarqué B.-N. Grunig au sujet de l'anticipation *dialogique*, « en règle générale l'anticipé est très vite confirmé [30] ». En effet, la distance entre les deux mots est très faible, pour le lapsus et pour l'anticipation qu'il s'agisse d'un énoncé oral ou écrit. La proximité entre les deux mots est un point très important lié aux contraintes mémorielles, j'y reviendrai plus longuement plus loin.

(4) L'unité repérable maximale affectée est (le plus souvent) un mot

Cela est vrai pour l'anticipation, même si dans certains cas, l'instance de contrôle [31] censure une anticipation dès la première syllabe ou, en tout cas, avant l'inscription complète d'un terme [32], comme nous avons pu le voir dans les exemples 1 et 2 de R. Barthes, dans l'exemple 5 de Maupassant ou dans l'exemple 7 de Zola. Pour les lapsus, au contraire il peut y avoir des constructions complexes, surtout pour les langues dont la morphologie est riche, comme l'allemand ou le russe.

(5) Phénomènes communs à la production de tout scripteur / locuteur

Il est évident que les lapsus se révèlent dans le discours de tout locuteur, tout comme les corrections anticipatoires se retrouvent dans les manuscrits de plusieurs écrivains ou dans des brouillons des scripteurs tout-venant, qu'il s'agisse d'une écriture cursive ou d'une saisie électronique sur un clavier.

---

28. Je laisse évidemment ici de côté des raisons dictées par l'inconscient.

29. On pourrait citer par exemple Vladimir Nabokov pour qui le travail sur l'effet de style était d'une grande importance. À ce sujet, voir Olga Anokhina, « Vladimir Nabokov : du style et des langues », in Stéphane Bikialo et Sabine Pétillon (éds.), *La Licorne*, numéro spécial « Dans l'atelier du style. Du manuscrit à l'œuvre publiée », 2012, n° 98, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 211-220 et Olga Anokhina, « Traduction et ré-écriture chez Vladimir Nabokov : genèse d'une œuvre en trois langues », *Genesis*, numéro thématique « Traduire », 2014, n° 38, p. 111-127.

30. Blanche-Noëlle Grunig, 1999, *op. cit.*, p. 364.

31. En effet, les modèles de la production langagière –dont celui de Levelt (1989, *op.cit.*)–, qu'ils soient sériels, en cascade ou interactifs, supposent l'existence de cette instance qui identifie et corrige l'erreur (pour une synthèse, voir par exemple Sébastien Roux et Patrick Bonin, « Comment l'information circule d'un niveau de traitement à l'autre lors de l'accès lexical en production verbale de mots. Éléments de synthèse », *L'Année psychologique*, 2011, vol. 111, n° 1, p. 145-190).

32. D'ailleurs, les corrections anticipatoires semblent contredire l'avis répandu dans la communauté scientifique étudiant l'écriture cursive, selon lequel « preparatory processes in handwriting do not use one single unit of processing » (Gerard P. Van Galen, « Handwriting : issues for a psychomotor theory », *Human Movement Science*, 1991, n° 10, p. 178).

1.2.2 Différences entre le lapsus et l'anticipation

(1) Substitution (caractère substitutif ou non)

Le lapsus peut être défini comme « la substitution d'une forme à une autre forme », en substance, un mot est utilisé à la place d'un autre mot. L'anticipation quant à elle n'est pas une substitution à proprement parler. Le mot n'est pas utilisé à la place d'un autre, mais à « sa » place dans le sens où il est déjà présent dans l'esprit du locuteur, planifié et doit de toute façon trouver sa place dans la chaîne syntagmatique.

(2) Différence de traitement temporel

Le lapsus vient à la place d'un autre mot, mais au moment « nécessaire », dicté par l'ordre syntagmatique de l'énoncé ; ainsi, l'ordre sériel est respecté. Dans le cas du lapsus, il s'agit donc d'une effraction *paradigmatique*. Au contraire, le terme anticipé (ou amorce) vient en quelque sorte à sa place sur le plan paradigmatique dans la mesure où il a été planifié, mais il apparaît trop tôt dans la linéarité d'écriture. Il s'agit donc d'une effraction *syntagmatique*. C'est l'ordre sériel linaire qui s'en trouve perturbé.

(3) Provenance

Le lapsus est une effraction d'une parole « venue d'ailleurs, d'un « autre » discours ». Il est le résultat du conflit entre le discours propre du sujet et le *discours de l'Autre* au sens lacanien ou avec ce que Bakhtine appelait le *discours social*. À la différence du lapsus, l'anticipation vient du *même* discours. Elle résulte du disfonctionnement discursif *interne* du sujet.

(4) Effet pragmatique (illocutoire) différent

Le lapsus produit par un locuteur est *perçu comme tel* par son interlocuteur. Il est donc souvent accompagné de l'effet pragmatique que l'anticipation ne possède pas [33]. Cela est dû au fait qu'un lapsus obéit à des lois sémantiques. Par exemple, il est fréquent qu'il relève d'une relation antonymique. En effet, les études en psychologie cognitive ont montré que la probabilité d'association entre deux antonymes est la plus forte par rapport à l'association avec des termes sans aucun lien sémantique. Pour l'anticipation, dans la mesure où il s'agit d'une effraction syntagmatique, c'est-à-dire d'une violation d'ordre linéaire, la substitution des mots n'est pas motivée sémantiquement et, de ce fait, ne donne pas lieu à une interprétation.

2 Anticipation dans les brouillons d'écrivain : observations et interrogations

2.1 S'agit-il d'un type de rature particulier ?

La critique génétique a identifié quatre opérations scripturaires : ajout, suppression, substitution, déplacement. Certains chercheurs associent ces opérations à des ratures et parlent respectivement de rature de *suppression*, de rature de *substitution*, etc.

33. Les journalistes, les bloggeurs et les internautes en tout genre sont, en effet, friands de lapsus surtout quand ils sont produits par des personnalités médiatiques. Voir par exemple Patrick Levy-Waitz, *Lapsus politicus*, Paris, Les Éditions du moment, 2014.

On peut se poser la question si une correction anticipatoire représente un type de correction et donc un type de rature particulier.

Dans le cas d'une correction anticipatoire, il me semble qu'il ne s'agit ni (de rature) de *suppression* ni (de rature) de *substitution*. Pourquoi ce n'est pas une suppression ? Parce qu'une suppression signifie une élimination définitive [34] or, lors de la correction anticipatoire, un terme X ou un fragment X qui a été supprimé revient.

De même que, si ce terme X revient après une rature, il ne s'agit pas non plus d'un remplacement puisqu'on ne peut parler d'un remplacement que quand X est remplacé par Y. Or, dans le cas de correction anticipatoire, X est « remplacé » par X [35]. Nous pouvons formaliser ces opérations de manière suivante :

Suppression : $X \rightarrow 0$
Substitution : $X \rightarrow Y$ ou bien $X \rightarrow 0 \rightarrow Y$
Anticipation : $X \rightarrow X$ ou bien $X \rightarrow 0 \rightarrow X$

On pourrait alors se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un déplacement. Cela semble être l'avis de Jacques Anis, même s'il émet lui-même un sérieux doute à ce sujet :

> Ces aspects *cognitifs* renforcent les doutes déjà évoqués au sujet de la notion de déplacement ; celle-ci s'appliquerait sans doute mieux à la prise de décision plus froide qui se fait à la relecture et utilise plutôt le procédé de fléchage [36].

Je ne suis pas sûre pour ma part qu'il s'agisse d'un déplacement *stricto sensu*. Par définition, les ratures s'appliquent sur le *déjà-écrit*, car « la rature est par nature rétroactive : elle n'intervient que sur du déjà-écrit [37] ». Or, pour l'anticipation, il ne s'agit pas du déjà-écrit, en tout cas pas seulement, mais aussi et surtout de l'écrit futur. Le déplacement est en principe opéré de façon consciente par l'écrivain soit au fil de l'écriture, soit, très souvent, lors de la relecture et de la révision du déjà-écrit, alors qu'une correction anticipatoire révèle une opération accidentelle [38] survenue contre le gré de l'écrivain de manière totalement inconsciente. La rature vient donc sanctionner immédiatement un élément apparu trop tôt –en quelque sorte échappé– et cela se produit uniquement au fil de l'écriture.

Ainsi, à titre plus général, il semble évident que les corrections anticipatoires relèvent d'une correction immédiate appelée *correction d'écriture* et non pas d'une *correction de lecture* qui intervient après un certain laps de temps qui peut être court (intervenant presque immédiatement) ou très éloigné (parfois plusieurs années, voire des dizaines d'années après l'écriture du texte). Je pense même qu'on ne peut parler de

34. Pierre Marc de Biasi (*op. cit.*, p. 23) parle d'ailleurs d'une substitution *place pour place* : « C'est une rature de substitution dont le segment substitutif est nul. »

35. Il ne s'agit là non plus ni de ce que de Biasi appelle *rature de gestion* ni de *rature de transfert* (*ibid.*, p. 22, 24).

36. Jacques Anis, *op.cit.*, p. 28.

37. *Ibid.*, p. 41.

38. Sur les accidents qui surviennent dans un acte d'écriture, voir Daniel Ferrer, « L'écriture et l'accident », in Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de IMEC, 2009, p. 123-133.

l'anticipation que dans la mesure où elle fait son apparition dans le mouvement même de l'écriture.

On pourrait aussi se demander s'il ne s'agit pas d'une rature assez particulière que P. M. de Biasi appelle *rature de suspension dilatoire* ou *provisionnelle*. Ce type de rature agit sur l'écrit futur : « L'écrivain utilise une forme particulière de rature pour délimiter l'espace de rature à venir, en marquant un segment qui pourra donner lieu à une éventuelle annulation ou correction antérieure [39]. »

Du point de vue formel, il peut paraître que l'anticipation dont il est question ici fait partie des corrections suspensives. Toutefois, si l'on regarde de plus près et, surtout, si l'on essaye de se pencher sur les mécanismes en jeu que trahit ce type de correction, on s'aperçoit qu'il s'agit de quelque chose bien particulier. J'y reviendrai.

2.2 Qu'est-ce qu'une correction anticipatoire ?

2.2.1 Anticipation vs reprise

De même que tout n'est pas lapsus, toute correction d'un terme raturé qui réapparaît plus loin, n'est pas une anticipation. Pour la même description formelle : *X supprimé est remplacé par X*, il peut s'agir soit d'une anticipation, soit d'une *reprise*. Comment les distinguer ?

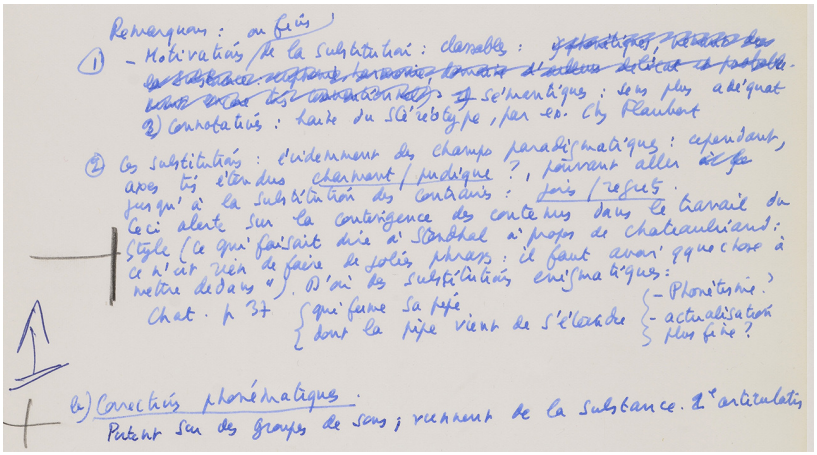
Tout d'abord, la distance entre les deux éléments peut être plus grande pour une reprise (voir l'exemple 8 plus loin), alors que pour l'anticipation elle ne dépasse jamais le nombre de sept items lexicaux : tous les exemples de corrections anticipatoires cités plus haut le confirment. Par ailleurs, pour l'anticipation, la sanction est rapide, pouvant affecter seulement une partie du mot. On le voit bien avec les exemples 2 (*croyaient*), 5 (*couleur*) et 7 (*petit*) où l'erreur est identifiée immédiatement et la correction se fait dès la première syllabe. La sanction dès la première syllabe d'un terme, réécrit quelques mots plus loin, est un marqueur important pour identifier une correction anticipatoire. Dans le cas de reprise, le terme apparaît toujours en entier lors d'une première inscription.

En outre, l'anticipation affecte généralement un seul mot, comme je l'ai dit plus haut, alors que les unités peuvent être plus étendues pour la reprise. Même si l'on peut trouver des exemples où le fragment anticipé est plus étendu, comme c'est le cas de l'exemple 6 où Proust reprend un énoncé *je souffrais* [40]. On pourrait toutefois argumenter, à juste titre, que, en réalité, l'écrivain active un sémème [SOUFFRIR] qu'il stocke dans la mémoire à court terme – j'y reviendrai.

39. Pierre Marc de Biasi, *op. cit.*, p. 22.

40. Les brouillons de Proust sont particulièrement intéressants pour l'étude du phénomène scripturaire qui peut être modélisé comme *X supprimé est remplacé par X*. Ce type d'opération, fréquente chez cet écrivain, cache en réalité les corrections de différente nature. En effet, sous cette forme, on trouve chez lui des cas « purs » d'anticipation quand il sanctionne un mot dès le premier syllabe inscrit, des cas de reprise ou encore ceux qui ressemblent à la reformulation au cours de l'écriture. Pour cette raison, il est beaucoup plus difficile de statuer chez Proust que chez d'autres scripteurs sur le caractère anticipatoire d'une rature, compte tenu des caractéristiques mémorielles singulières de cet écrivain. D'ailleurs, la question de la mémoire, alimentée par l'écrivain lui-même, n'a pas manqué à susciter l'intérêt non seulement des littéraires et des philosophes mais aussi de quelques chercheurs en sciences cognitives sans qu'on ait à ce jour une compréhension aboutie du fonctionnement de la mémoire chez Proust. Ce défi reste à relever par de nouvelles générations de chercheurs qui feront émerger, il faut l'espérer, la critique génétique cognitive.

Ex. 8 – Barthes (*phonétiques – phonématiques*)
Les notes manuscrites. BNF NAF 28630 - BRT2 A5-01, chemise 3, f° 8 r°.



Remarquons : ou fins

(1) – Motivations de la substitution : classables : ~~1) **phonétiques,** venant de la substance : euphonie, harmonie, domaine d'ailleurs délicat et probablement encore très conventionnel~~ ~~1)~~ sémantiques : sens plus adéquat
~~2)~~ connotatives : haine du stéréotype, par ex. chez Flaubert

(2) Ces substitutions : évidemment des champs paradigmatiques : cependant, axes très étendus charmant / pudique ? , pouvant aller ~~à la~~ jusqu'à la substitution des contraires : joies / regrets
Ceci alerte sur la contingence des contenus dans le travail du style (ce qui faisait dire à Stendhal à propos de Chateaubriand : ce n'est rien de faire de jolies phrases : il faut avoir qque chose à mettre dedans "). D'où des substitutions énigmatiques :

Chat. p 37 { qui fume sa pipe / dont la pipe vient de s'éteindre } – Phonétisme ? – actualisation plus fine ?

b) Corrections **phonématiques**.
Portent sur des groupes de sons, viennent de la substance. 2e articulation

Pour la reprise, il s'agit surtout d'une reprise du contenu conceptuel, comme le montre l'exemple de Barthes : l'écrivain utilise d'abord le terme *phonétiques* qu'il rature et qui réapparaît beaucoup plus loin dans le développement de sa conférence sous forme de *phonématiques*. Si, dans les notes de ses conférences, Barthes fait autant de reprises et de corrections anticipatoires, c'est probablement parce qu'un écrit réflexif s'y prête tout particulièrement. Cela est peut-être dû au fait que, contrairement à l'écrit fictif où le projet préverbal est plus concret, plus figé (en tout cas, chez des écrivains à programmation scénarique), dans un écrit philosophique la hiérarchie des processus qui

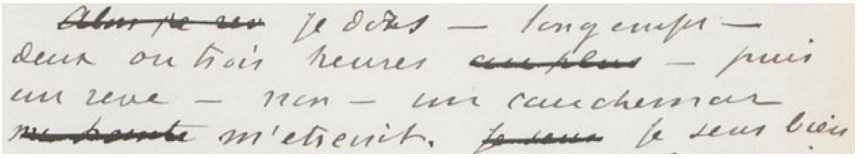
régissent l'écriture est probablement moins forte, les différentes opérations –à savoir la planification du contenu et la transcription graphique– se déroulant en parallèle.

La reprise peut donner lieu au développement (c'est le cas de l'exemple 8), alors que cela ne se produit jamais lors de l'anticipation où le mot arrive trop tôt, est raturé et revient plus loin sous la même forme ou sous une forme complète si son apparition était sanctionnée dès la première syllabe (un cas de correction anticipatoire le plus « pur »).

Enfin, la forme de la reprise peut subir des modifications, ce qui est plus rarement le cas pour l'anticipation. Il s'agit quelque part d'un retour au projet suspendu. À ce titre, la reprise rappelle la rature de suspension évoquée par de Biasi.

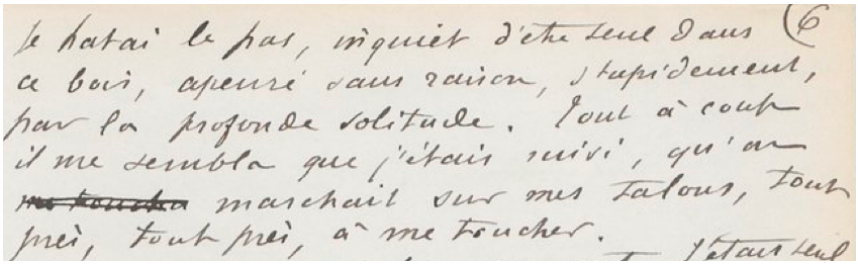
Cependant, il faut reconnaître que, dans certains cas, il est difficile de distinguer la correction anticipatoire de la reprise, surtout quand la distance entre le terme raturé et le terme repris est minimale (moins de sept items) :

Ex. 9 – Maupassant (*je rêve – un rêve*)
Le Horla, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.



~~Alors je rev~~ Je dors – longtemps –
deux ou trois heures ~~au plus~~ – puis
un **rêve** – non – un cauchemar
~~me hante~~ m'étreint. ~~Je sens~~ Je sens bien

Ex. 10 – Maupassant (*me toucha – me toucher*)
Le Horla, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.



(6

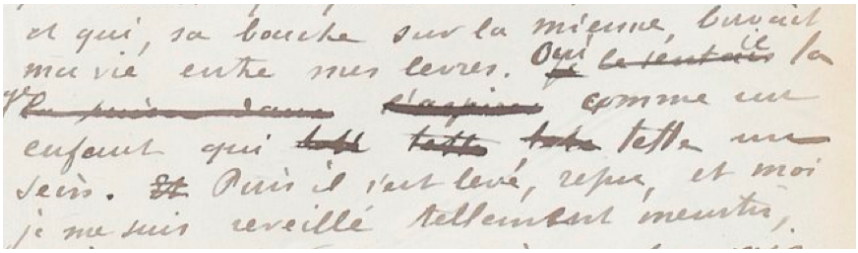
Je hatai le pas, inquiet d'être seul dans ce bois, apeuré sans raison, stupidement, par la profonde solitude. Tout à coup il me sembla que j'étais suivi, qu'on ~~me toucha~~ marchait sur mes talons, tout près, tout près, à me **toucher**.

Dans ces derniers exemples 9 et 10, il est en effet difficile de savoir si le terme raturé constitue véritablement une amorce – un mot échappé à l'écrivain –, ou bien si, simplement, le scripteur reformule son projet initial au fil de l'écriture car son projet se modifie au fur et à mesure de son inscription graphique.

2.2.2 Anticipation vs. hésitation

L'anticipation peut également être confondue avec l'hésitation qui peut être orthographique ou lexicale :

Ex. 11 – Maupassant (*tette*)
Le Horla, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.



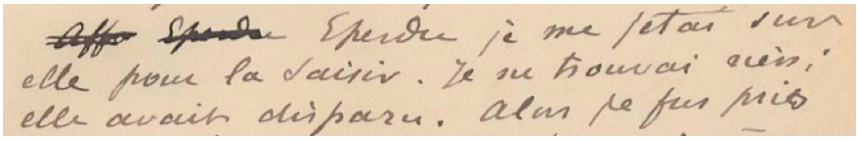
---

et qui, sa bouche sur la mienne, buvait
Oui il
ma vie entre mes lèvres. ~~Je le sentais~~ la
~~la puiser dans~~ ~~l'aspirer~~ comme un
enfant qui ~~**tett**~~ ~~**tette**~~ ~~**tete**~~ **tette** un
sein. ~~Et~~ Puis il s'est levé, repu, et moi
je me suis réveillé tellement meurtri,

Dans l'exemple 11, l'écrivain hésite sur la manière d'écrire le verbe *téter*, d'ailleurs il finit par faire une erreur dans l'orthographe de ce terme. Tous les scripteurs, y compris l'auteure de cet article, ont déjà expérimenté ce genre d'*hésitation orthographique*.

Quelquefois, on observe dans les brouillons un phénomène qu'on pourrait désigner comme une *hésitation lexicale*, hésitation qui porte sur le contenu d'un terme à privilégier :

Ex. 12 – Maupassant (*éperdu*)
Le Horla, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.

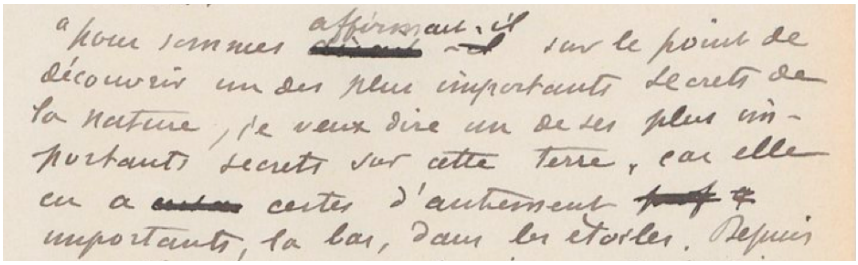


~~Affo~~ ~~Eperdu~~ **Eperdu** je me jetai sur
elle pour la saisir. Je ne trouvai rien ;
elle avait disparu. Alors je fus pris

Dans cet exemple, Maupassant hésite à l'évidence entre *affolé* et *éperdu*. L'adjectif *éperdu* est raturé mais est repris immédiatement, donc cela correspond au modèle X → X. Cependant, il ne s'agit pas d'un terme échappé, d'un accident, mais du choix opéré par l'écrivain entre deux termes possibles.

Le trait distinctif de l'hésitation qui nous permet de la distinguer de la correction anticipatoire est que, lors de l'hésitation lexicale, le terme raturé est repris immédiatement. Nous l'avons observé dans l'exemple 12 et c'est aussi le cas de l'exemple suivant :

Ex. 13 – Maupassant (*certes*)
Le Horla, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.



affirmait-il
« Nous sommes ~~disait il~~ sur le point de
découvrir un des plus importants secrets de
la nature, je veux dire un des plus im-
portants secrets sur cette terre, car elle
en a ~~certes~~ **certes** d'autrement ~~prof q~~
importants, la bas, dans les étoiles. Depuis

Nous constatons donc que l'apparence formelle de l'opération X → X peut cacher différents phénomènes qu'il convient de distinguer sur le plan génétique et cognitif [41].

2.3 Quels processus cognitifs engendrent les corrections anticipatoires ?

2.3.1 Planification et désynchronisation

Le modèle élaboré par G. P. Van Galen en 1991 conçoit l'écriture cursive comme une activité psychomotrice faisant intervenir, entre une décision linguistique et une sortie motrice, différents niveaux de traitement organisés hiérarchiquement pouvant être activés en parallèle [42]. Les incidents discursifs comme le lapsus ou la correction anticipatoire semblent confirmer en effet que plusieurs opérations sous-jacentes à l'acte langagier ne se déroulent pas de façon séquentielle (c'est-à-dire une opération doit être terminée avant qu'une autre ne puisse commencer) mais en parallèle, ce qui rend possible les interférences et la désynchronisation entre les processus en cours (planification du contenu, formulation, exécution motrice, etc.).

L'écriture cursive résulte donc d'un mouvement volontaire réalisé par une série d'opérations allant de l'intention d'écrire à l'exécution grapho-motrice :

> La production de l'écriture repose sur plusieurs étapes de traitement de l'information qui sont actives en parallèle. Le traitement des unités-mots est réalisé avant l'exécution du geste : le coût du traitement d'un mot peut être observé vers la fin du mot qui précède [43].

Plusieurs expériences ont permis de montrer l'existence de ces diverses anticipations motrices [44]. Lors d'une correction anticipatoire, il s'agirait donc d'une désynchronisation entre les processus cognitifs, le geste moteur ne suivant pas mais devançant d'autres opérations.

2.3.2 Anticipation et mémoire

L'immense et compliquée palimpseste de la mémoire.
Baudelaire

Si un mot se trouve couché sur le papier, c'est qu'il a été planifié [45] et sa réalisation grapho-motrice programmée. Il est important de signaler que le phénomène de planification, dont nous avons les traces par l'intermédiaire des corrections anticipatoires, est étroitement lié à la mémoire et plus particulièrement à ses limites [46] :

41. En effet, si certains exemples montrent clairement qu'il s'agit du phénomène anticipatoire, d'autres peuvent donner lieu à des interprétations différentes. Ainsi, certains exemples présentés ici pourraient être qualifiés de « corrections retardantes » (Daniel Ferrer, communication personnelle).

42. Gerard P. Van Galen, 1991, *op. cit.*, p. 179 et 181.

43. Sonia Kandel, *La perception visuelle de l'anticipation motrice en écriture*, Thèse de doctorat en linguistique, Grenoble, Université de Grenoble-III, 1995, p. 38.

44. Voir en particulier Gerard P. Van Galen and *al.*, « On the simultaneous processing of words, letters and strokes in handwriting : Evidence for a mixed linear and parallel model », in Henry Kao, Gerard P. Van Galen and Rumjahn Hoosain, *Graphonomics : Contemporary Research in Handwriting, Advances in Psychology*, Amsterdam, Elsevier Science Ltd, 1986, n° 37, p. 5-20.

45. J'ai traité de la problématique de planification dans Olga Anokhina, « The genesis of texts : Planning and interior language », *Belgian Journal of Linguistics*, « New approaches in textual linguistics », 2009, n° 23, p. 63-72.

46. D'ailleurs, la mémoire doit nous intéresser plus particulièrement, puisque l'une des fonctions premières de l'écrit est la fixation en mémoire du verbal.

« *The most frequent typing error are those of anticipation [...] often five or six words in advance*[47] », remarquait Lashely en 1961 dans son article fondateur des sciences cognitives.

La correction anticipatoire fonctionne donc grâce à la mémoire qui garde le mot déjà présent dans le projet préverbal et qui devra être inscrit sur le papier à un moment t_1. Il y apparaît effectivement, mais trop tôt (au moment t_0). Par conséquent, il est sanctionné (raturé) immédiatement par le scripteur mais sera récupéré (réinscrit) quelques mots plus tard, au moment t_1 comme c'était prévu.

Là, nous touchons à ce que l'expérimentation psychologique a confirmé depuis longtemps : la charge de la mémoire, appelée *mémoire à court terme* ou *mémoire de travail*, ne peut pas dépasser sept items non liés entre eux. Or, quand on observe l'ensemble des exemples, y compris ceux de Ponge cités par J. Anis, on constate que la distance entre une amorce raturée et le mot réinscrit ne dépasse jamais ce nombre. Il est donc logique de supposer que le mot raturé sur le papier est gardé dans la mémoire de travail.

On peut schématiser le mécanisme qui accompagne le phénomène d'anticipation comme suit :

Traces écrites (observées dans les brouillons) :
1re mention du mot → rature → 2e mention du même mot

Processus correspondants (modèle simplifié)[48] **:**
(1) projet préverbal → (2) exécution motrice (1re inscription du terme) → (3) mémorisation → (4) intervention par l'instance de contrôle → (5) exécution motrice (rature) → (6) récupération dans la mémoire à court terme → (7) exécution motrice (réinscription du même terme)

Outre la distance entre un terme et son amorce limitée à sept items, il existe un autre indice qu'on pourrait questionner pour identifier une correction anticipatoire. Il s'agit d'un type de rature utilisée ou, à proprement parler, du tracé[49] car la rature d'une amorce est généralement constituée par un trait unique, qui peut être assez fin, laissant le mot raturé lisible. En réalité, si le type de tracé peut aider à identifier l'anticipation, il peut aussi fausser le raisonnement. Il ne s'agit donc pas d'un indice très fiable[50] pour différencier une correction anticipatoire d'autres phénomènes que nous avons évoqués plus haut, notamment la reprise et l'hésitation. D'une manière générale, une rature fine, sans surcharge, permet de faciliter l'accès au mot suspendu, afin de pouvoir le réutiliser au moment venu. On peut donc supposer que ce tracé fin rendant le terme visible le maintient disponible pour le scripteur : « Une fine rayure

47. Karl Lashley, *op. cit.*, p. 119.

48. Cette représentation est évidemment schématique car tous les processus ne se déroulent pas de façon séquentielle. Pour un modèle psychomoteur complet du processus d'écriture cursive, voir Van Galen, *op. cit.*, p. 183.

49. Pierre Marc de Biasi (*op. cit.*) évoque en effet plusieurs types de tracés qui ont des fonctionnalités différentes.

50. Ainsi, Barthes utilise un tout autre type de tracé pour ses corrections anticipatoires, comme nous l'avons vu.

[qui] annule un segment précis sans compromettre sa lisibilité, comme s'il s'agissait, tout en le révoquant, de le tenir néanmoins en réserve [51]. » La question qui s'impose alors est de savoir si le fait de mentionner le mot pour la première fois, le barrer d'un trait fin, en le laissant lisible et donc disponible pour une réutilisation ultérieure, permet au locuteur de libérer sa charge mémorielle puisque la trace écrite peut lui servir d'une « extension mémorielle », pour reprendre le terme de Jean-Louis Lebrave : « Extension externe de la mémoire interne qui permet de fixer l'énonciation au fur et à mesure de son déroulement [52]. »

L'écriture libèrerait donc cet espace limité de la mémoire du travail en permettant d'y stocker autre chose, d'autres informations. C'est sans doute vrai pour la reprise que j'ai évoquée plus haut. Cependant, dans le cas de l'anticipation, la proximité immédiate du mot anticipé par rapport à son amorce raturée semble témoigner du fait qu'il continue à être gardé dans la mémoire de travail, sinon la distance entre les deux termes pourrait être plus importante, ce qui n'est pas le cas dans les exemples de corrections anticipatoires que nous trouvons dans les manuscrits des écrivains [53].

Il semblerait donc que, contrairement à la distance entre un terme et son amorce, la lisibilité du mot assuré par le tracé fin n'est pas un indice fiable pour identifier une correction anticipatoire qui semble engager la mémoire à court terme malgré la disponibilité du terme sur le papier.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais confirmer les observations de J. Anis au sujet des corrections anticipatoires. Chez différents écrivains, on trouve en effet les mêmes caractéristiques essentielles des corrections anticipatoires –à savoir le caractère immédiat de la rature et la distance (limitée à sept items) entre le terme raturé et repris– qui témoignent du rôle joué par la mémoire de travail.

Une correction anticipatoire peut donc être définie comme un type de correction très particulier qui résulte d'une désynchronisation de différents sous-processus qui participent de l'acte d'écriture. Ainsi, la correction anticipatoire ne doit pas être confondue avec d'autres phénomènes scripturaires comme le lapsus, le déplacement, la reprise ou l'hésitation... Chacun de ces phénomènes nécessite une analyse approfondie tant de la part des généticiens que des chercheurs en sciences cognitives.

Des écrivains se sont souvent plaints du fait que la main est trop lente en comparaison avec la rapidité fugace de leur pensée. Or, les corrections anticipatoires sont précisément le résultat de la désynchronisation de ces deux processus : la planification de l'énoncé et son exécution motrice et c'est l'observation des documents de travail des

51. *Ibid.*, p. 25.

52. Jean-Louis Lebrave, « La production littéraire ente l'écrit et la voix », in Michel Contat et Daniel Ferrer (dir.), *Pourquoi la critique génétique ?*, Paris, CNRS éditions, 1998, p. 174.

53. On pourrait réfléchir aussi sur *la mémoire de travail à long terme*, notion élaborée par Ericsson et Kintsch en 1995. Ils présument l'existence d'une mémoire intermédiaire entre une mémoire à court terme et une mémoire à long terme, mémoire qu'ils appellent *la mémoire de travail à long terme* et qui concerne notamment les experts, dans notre cas il s'agirait des scripteurs experts (les écrivains). Pour la discussion sur l'intérêt de cette notion dans l'étude des documents de travail des écrivains, voir Olga Anokhina, 2004, *op. cit.*

écrivains qui nous permet de comprendre les processus complexes sous-jacents à l'acte de l'écriture.

Bibliographie

Alamargot Denis, « Du rédacteur à l'écrivain : le point de vue de la psychologie cognitive », in Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009, p. 160-174.

Andreiolo Tomyris Julia, *Aspects linguistique et sémiotique du lapsus et mots d'esprit dans un corpus portugais et français*, Thèse de 3e cycle, Université Paris-X, 1982.

Andreiolo Tomyris Julia, « La spécificité du lapsus écrit », *Linx*, 1985, vol. 12, n° 12, p. 37-54.

Anis Jacques, « La rature et l'écriture (l'exemple de Ponge) », *TEM* (*Texte en main*), 1992, n° 10/11, *Lis tes ratures*, p. 23-31.

Anokhina Olga, compte rendu de Michel Fayol (dir.), *Production du langage. Traité des sciences cognitives*, Paris, Hermès / Lavoisier, 2002 paru dans *Genesis*, 2004, n° 23, p. 171-173.

Anokhina Olga, « The genesis of texts : Planning and interior language », *Belgian Journal of Linguistics*, « New approaches in textual linguistics », 2009, n° 23, p. 63-72.

Anokhina Olga, « Vladimir Nabokov : du style et des langues », in Stéphane Bikialo et Sabine Pétillon (éds.), *La Licorne*, numéro spécial « Dans l'atelier du style. Du manuscrit à l'œuvre publiée », 2012, n° 98, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 211-220.

Anokhina Olga, « Traduction et ré-écriture chez Vladimir Nabokov : genèse d'une œuvre en trois langues », *Genesis*, numéro thématique « Traduire », 2014, n° 38, p. 111-127.

Anokhina Olga et Pétillon Sabine (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009.

Anokhina Olga et Pétillon Sabine, « De l'archive de la création aux processus cognitifs », in Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2009, p. 5-19.

Arnaud Pierre, « Les ratés de la dénomination individuelle : typologie des lapsus par substitution de mots », in Claude Boisson et Philippe Thoiron, *Autour de la dénomination*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1997.

Biasi de Pierre Marc, « Qu'est-ce qu'une rature ? », in Bertrand Rougé (éd.), *Ratures et repentirs, actes du Ve colloque du CICADA, les 1er-3 décembre 1994*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 1996, p. 17-47.

Biasi de Pierre Marc, *La génétique des textes*, Paris, Armand Colin, 2005.

Buser Pierre et Debru Claude, *Temps, instant et durée : de la philosophie aux neurosciences*, Paris, Odile Jacob, 2011.

Butterwoeth Brian, « Preparing to speak », in Jean Requin (dir.), *Anticipation et comportement*, Paris, CNRS, 1980, p. 473-489.

Depraz Natalie, Le Van Quyen Michel, Petitmangin Claire, conférence « Le problème de l'anticipation des crises d'épilepsie », Paris, Université Paris-IV, 15 mars 2003.

Ericsson K. Anders and Kintsch Walter, « Long-term working memory », *Psychological Review*, 1995, 102, 2, p. 211-245.

Fayol Michel (dir.), *Production du langage. Traité des sciences cognitives*, Paris, Hermès / Lavoisier, 2002.

Fenoglio Irène, « Le lapsus : paradigme linguistique des événements d'énonciation », *Cliniques méditaréennes*, 1999, n° 61, p. 219-238.

Fenoglio Irène, « Énonciation et genèse dans les autobiographies d'Althusser. Deux récits – séparés – de sa rencontre avec Hélène », *Genesis*, 2001, n° 17, p. 131-150.

Fenoglio Irène, « Graphie manquée, lapsus écrit : un acte d'énonciation attesté », *Langage et société*, 1/2003, n° 103, p. 57-77.

Ferrer Daniel, « L'écriture et l'accident », in Olga Anokhina et Sabine Pétillon (éds.), *Critique génétique : concepts, méthodes, outils*, Paris, Éditions de IMEC, 2009, p. 123-133.

Ferrer Daniel et Mikhaïlov Andreï (éd.), *La textologie russe. Anthologie*, Paris, CNRS éditions, 2007.

Freud Sigmund, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF, 2004.

Giamarchi Paulette, *Le rôle de l'anticipation dans la production et la réception du discours écrit*, Thèse de doctorat, Université de Paris-VIII, 1987.

Gide André, *Les Caves du Vatican*, Paris, Gallimard, 2011, édition génétique en CD-Rom par A. Goulet.

Grésillon Almuth, « Raturer, rater, rayer, éradiquer, radier, irradier », in Bertrand Rougé (éd.), *Ratures et repentirs, actes du V^e colloque du CICADA, les 1^er-3 décembre 1994*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 1996, p. 49-60.

Grésillon Almuth, *Élements de critique génétique*, Paris, PUF, 1994.

Grunig Blanche-Noëlle, « Pour une conception dynamique du sujet », in Marina Yaguello (éd.), *Subjecthood and Subjectivity*, Paris, Ophrys, 1994, p. 125-137.

Grunig Blanche-Noëlle, « Structure et processus », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1996, t. XCI, fasc. 1, p. 37-53.

Grunig Blanche-Noëlle, « Anticipation et compréhension », in Colette Cortes et André Rousseau (éds.), *Catégories et connexions*, Lille, Presses du Septentrion, 1999, p. 361-369.

Grunig Blanche-Noëlle, « Linguistique et brouillons, dynamique et synchronisation », *Langages*, 2002, n° 147, p. 113-123.

Hayes John and Flower Linda, « Identifying the organization of writing processes », in Lee Gregg and Erwin Steinberg (eds.), *Cognitive Processes in Writing,* Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 1980, p. 3-30.

Hoc Jean-Michel, *Psychologie cognitive de la planification*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1987.

Jeanjean Colette, « Les ratés c'est fa fabuleux. Études syntaxique des amorces et des répétitions », *Linx*, 1984, n° 10, p. 171-177.

Kandel Sonia, *La perception visuelle de l'anticipation motrice en écriture*, Thèse de doctorat en linguistique, Université de Grenoble-III, 1995.

Kao Henry, Van Galen Gerard P. and Hoosain Rumjahn (eds.), *Graphonomics : Contemporary Research in Handwriting*, Amsterdam, North-Holland, 1986.

Klein Laurence, *Les stratégies d'anticipation ou étude des processus psychologiques mis en jeu lors d'une anticipation de lecture*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 1983.

Lashley Karl, « The problem of serial order in behavior », in Lloyd Jeffress (ed.), *Cerebral Mecanisms in Behavior*, New York, Wiley, 1951, p. 112-136.

Lebrave Jean-Louis, « La production littéraire ente l'écrit et la voix », in Michel Contat et Daniel Ferrer (dir.), *Pourquoi la critique génétique ?*, Paris, CNRS éditions, 1998, p. 169-188.

Lebrave Jean-Louis, « La critique génétique et les sciences cognitives », *Genesis*, 2010, n° 30, p. 131-150 : https ://genesis.revues.org/129.

Levelt Willem, *Speaking : From Intention to Articulation*, Cambridge, MIT Press, 1989.

Levy-Waitz Patrick, *Lapsus politicus*, Paris, Les Éditions du moment, 2014.

Marty Éric, « Roland Barthes : une conférence sur la phrase », *Genesis*, 2010, n° 30, p. 235-283.

Maupassant de Guy, *Le Horla*, présentation, transcription et notes par Y. Leclerc, Paris / Cardeilhan, CNRS / Zulma, 1993.

Pallaud Berthille, « Les amorces de mots et leur contexte droit en français parlé spontané » : https ://halshs .archiv es-ouvertes.fr/hal-00136743/document.

Pech Gilles, *L'anticipation en psychiatrie*, Thèse médicale, Université de Montpellier, 1993.

Proust Marcel, *Cahier 54*, vol. I (fac-similé) et vol. II (transcription), transcription, notes et index par Francine Goujon, Nathalie Mauriac Dyer et Chizu Nakano, introduction, diagramme et analyse par Nathalie Mauriac Dyer, Brepols Publishers, 2008.

Rosenthal Victor, « Perception comme anticipation : vie perceptive et microgenèse », in Rudolph Sock et Béatrice Vaxelaire (éds.), *L'anticipation à l'horizon du présent*, Liège, Mardaga, 2004, p. 13-32.

Rossi Mario et Peter-Defare Evelyne, *Les lapsus*, Paris, PUF, 1998.

Roux Sébastien et Bonin Patrick, « Comment l'information circule d'un niveau de traitement à l'autre lors de l'accès lexical en production verbale de mots ? Éléments de synthèse », *L'Année psychologique*, 2011, vol. 111, n°1, p. 145-190.

Rumelhart David and Normann Donald, « Simulating skilled typists : a study of skilled cognitive-motor performance », *Cognitive Science*, 1982, 6, p. 1-36.

Sutter Jean, *L'anticipation : psychologie et psychopathologie*, Paris, PUF, 1983.

Sutter Jean et Berta Mario, *L'anticipation et ses applications cliniques*, Paris, PUF, 1991.

Van Galen Gerard P. and *al.*, « On the simultaneous processing of words, letters and strokes in handwriting : Evidence for a mixed linear and parallel model », in Henry Kao, Gerard P. Van Galen and Rumjahn Hoosain, *Graphonomics : Contemporary Research in Handwriting*, *Advances in Psychology*, n° 37, Amsterdam, Elsevier Science Ltd, 1986, p. 5-20.

Van Galen Gerard P., « Handwriting : Issues for a psychomotor theory », *Human Movement Science*, 1991, n° 10, p. 165-191.